

# L'âne Merveille

Michel Antar

Dans un très joli bourg nommé Belleville-sur-Saône, où habitaient un grand nombre de familles **enrichies par les vignobles** du **Beaujolais**, un homme **étendu** sur le bord de la route semblait dormir.

Près de lui, un âne broutait l'herbe. Tout à coup un bruit de roues se fit entendre ; l'âne **dressa** les oreilles.

C'était une voiture pleine d'enfants joyeux, conduite par un papa heureux, et qui rentrait chez eux. Le papa, mettant son cheval au pas, car on montait une côte, s'écria soudain :

« Encore un qui a bu **plus que de raison** ! Heureusement, il **a eu l'esprit de** ne pas s'allonger en travers du chemin. »

A la surprise de tous, l'âne releva la tête, regarda sévèrement celui qui venait de parler ainsi, agita les oreilles, et l'on entendit ces mots sortir de ses longues dents :

« Ami, pourquoi **juger hâtivement** ? Mon maître est un honnête homme qui ne **s'enivre** jamais. En ce moment, il se repose... »

Mais Aliboron ne put en dire davantage, car les enfants, **effrayés, suppliaient** leur père : « Partons ! Oh !... partons, papa !... »

Ils **prirent la fuite** en un instant.

Peu après, trois cyclistes passèrent ; comme ils montèrent une côte, ils **ralentirent** ; ils avaient chaud.

« Attention de ne pas **écraser** mon bon maître qui dort là, tout près, » supplia l'âne.

Les cyclistes ne se montrèrent pas plus braves et filèrent partirent rapidement sur **leur coursier de fer**. Puis, ce furent des écoliers accompagnés de leur maîtresse, qui, aux premiers mots prononcés par l'âne, s'enfuirent comme une volée d'**oiselets**.

Après avoir fait fuir une douzaine de groupes et de piétons isolés, le maître rappela son âne :

« **Assez**, mon ami, **cela suffit** ; tu as bien travaillé ; j'espère que nous en aurons un bon résultat. »

Or, à Belleville, tout le bourg était **en émoi**. Le bruit **se répandait** qu'un âne se trouvait proche, lequel parlait comme vous et moi, chose qu'on n'a jamais vue ; n'est-ce-pas ?

Les villageois se demandaient s'ils n'allaient pas **pourchasser** l'animal étrange, et emprisonner l'homme qui **intriguait** si fort les passants sur la route de Mâcon. Car, sûrement, il y avait du **sortilège** dans l'affaire...

Bref, le maire **s'en mêla**.

Il **s'apprêtait à** sortir, **ceint de** son écharpe, quand l'objet de tant de rumeurs parut, suivi de l'homme, qui se tenait très ferme sur ses deux jambes.

Les moins braves reculèrent ; les plus courageux formèrent **un rempart** de leurs corps à M. le maire.

« Que craignez-vous donc, messieurs ? demanda l'inconnu, étonné. Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, mais bien plutôt celle de vous amuser.

- Par quels moyens ?

- Si vous m'y autorisez, monsieur le maire, dès ce soir, sur la place de la Croisée, je donnerai une représentation.

- Avec cet animal ?

- Avec cet animal, qui est mon ami.

- Oui, mais il a effrayé les populations ici présentes, répliqua le maire.

L'homme se mit à rire.

« Parce qu'elles sont trop faciles à effrayer, tout simplement. Mais je peux bien vous jurer, monsieur le maire, que ni cette intelligente bête ni moi, nous n'avons jamais fait de mal, même à **une mouche**.

- Alors, expliquez-moi par quel prodige votre âne parle, et parle distinctement, quand tous les nôtres sont muets. Un âne qui parle, c'est terrifiant !

- Je veux bien révéler le secret de mon compagnon, s'il le permet, toutefois. »

Ici, **le forain** regarda son âne qui avait compris la question, sans doute, car il inclina la tête et agita les oreilles en signe d'**assentiment**.

« Il le permet, continua l'homme. Je révélerai donc le secret de ce cher ami, mais à vous seul, monsieur le maire, et à la condition que vous ne nous trahirez pas. »

Le maire jura qu'il serait muet comme un poisson.

Alors, l'entraînant **à l'écart**, le maître de l'âne parlant lui fit une courte **confidence**.

Le maire se mit à rire de bon cœur ; En voyant leur maire **rire aux éclats**, les villageois de Belleville se dirent alors qu'il n'y avait pas de danger à recevoir ce brave homme dans leur village et qu'ils assisteraient donc à la représentation.

La nouvelle du spectacle, laquelle avait déjà fait le tour du bourg, courut jusque dans la campagne **avoisinante**, et, à part de trop petits enfants et quelques vieillards qui se souciaient peu d'aller voir un âne savant, tout le monde se promit d'y aller assister.

Une bruyante fanfare appela les Bellevillois à la représentation. Cette fanfare, c'était la chanson de maître Aliboron, qui savait braire aussi bien que parler.

On se pressa sur **les gradins dressés** à la hâte, pour entendre l'âne merveilleux tenir encore des discours.

L'âne fit bien des discours, mais il ne s'arrêta pas là : son maître lui fit faire mille tours plus étonnants les uns que les autres.

On applaudissait, on criait, on **trépignait**.

Tout à coup, l'âne dit tout ému :

« Merci, mes amis, merci, dit l'âne. Je me souviendrai de Belleville-sur-Saône, charmante petite ville où j'ai reçu le meilleur des accueils. Vous êtes tous des gens intelligents. »

Les villageois ne s'arrêtaient plus d'applaudir Aliboron et son propriétaire.

Mais tous deux avaient besoin de repos ; ils firent un dîner **succulent**, l'un à l'écurie, l'autre à l'hôtel de l'Ange Couronné ; et, le lendemain du village, prêts à recommencer leurs tours au village suivant.

Ce n'est seulement qu'après le départ des « artistes » que M. le maire **divulgua** le mystère : l'homme était un habile **ventriloque**, tout simplement, qui savait donner l'illusion que son âne parlait.

Mais, comme vous, certainement, les gens de Belleville l'avaient déjà deviné. Et l'on rit encore, dans le pays, de **la naïveté** de ceux qui **s'y étaient laissé prendre**.